

Nigel BARLEY
L'ANTHROPOLOGIE N'EST PAS UN SPORT DANGEREUX
Traduit de l'anglais par Bernard Blanc
Éditions Payot & Rivages, Paris, 1997

Après la lecture de quelques livres-essais un peu déprimants sur l'évolution de la pensée contemporaine, cet ouvrage découvert au hasard de mes visites de librairies, dont le titre m'avait accroché, s'est révélé très « rafraichissant ».

Sans connaître le texte anglais d'origine, j'ai vraiment apprécié la traduction qui nous est offerte, particulièrement agréable, fluide, et retranscrivant me semble-t-il avec finesse l'humour très british qui accompagne les pérégrinations de notre anthropologue dans un petit coin d'Indonésie... et retour.

Nous sommes là loin de la monographie savante sur une peuplade soi-disant primitive (et déjà moult fois visitée par des anthropologues, et qui donc, sait leur montrer ce qu'ils souhaitent entendre et voir). Par contre, c'est un récit de voyage à la première personne, un récit assez loin des facilités touristiques offertes par les voyagistes. Nous voilà plongés dans un monde aux références implicites différentes des nôtres. Et les choses les plus simples deviennent extraordinairement compliquées. Traverser la rue par exemple n'est possible qu'en connaissant des codes qui n'ont rien à voir avec nos six points de moins pour le chauffeur qui ne s'arrêterait pas ! Se retrouver à devoir être pris par la main pour pouvoir aller de l'autre côté doit être pour un adulte qui se croit autonome une épreuve assez surprenante. C'est bien cela qui apparaît à cette occasion : la multitude de nos habitudes rendant invisibles le fait que nous en sommes dépendants pour notre tranquillité. Ces codes comportementaux, appris ou non depuis l'enfance, font le fond culturel partagé et devenu implicite qui distingue le « de souche » et l'étranger.

Le dernier chapitre du livre inverse les rôles. Ce sont quatre indonésiens qui viennent à Londres construire un grenier à riz traditionnel dans le British Museum. Et les quelques mois de leur séjour, chez l'anthropologue qu'ils ont reçu, réciprocity de l'hospitalité oblige, les transforment à leur tour en anthropologues, s'étonnant des mœurs et des manières de vivre anglaises, révélateurs des différences de manières d'être en relation.

Le titre du livre fait référence au fait que, pour les compagnies d'assurances, l'anthropologie est mise au même rang que la pratique d'un sport, et qu'elle considère que cette activité n'est pas une mise en danger méritant une surprime. Méconnaissance sans doute du double danger auquel nous expose l'anthropologie.

Mise en danger physique d'abord, par ignorance des us et coutumes, qui peut, à l'occasion d'un simple malentendu, dégénérer rapidement. Le gentil explorateur qui voulait apporter Jésus aux habitants des Sentinelles aux îles Andaman l'a payé de sa vie récemment !

Danger aussi de déstabilisation de nos points de repère les plus solides, car devenus « évidents ». Or, cette remise en cause de tout ce qui participe à la construction de notre sentiment de sécurité, c'est-à-dire le familier, peut provoquer des états psychiques profondément perturbés. Le syndrome de Stendhal en est un exemple connu...

Après ce voyage fort intéressant, et quelque peu éprouvant, je ne cacherai pas que j'ai été content de retrouver mes pantoufles...